

L'excursion au Caillou-qui-Bique

par M. Edmond DEVADDER

MESSIEURS,

Le baron de Loë m'avait prié de rédiger à votre intention le compte rendu de notre excursion des 5 et 6 juillet. Je vous avoue que cette demande m'a vivement embarrassé, et je n'ai pas à vous cacher que je lui ai immédiatement fait part des craintes que j'avais de ne pas posséder la compétence nécessaire pour accomplir cette mission avec quelque utilité pour vous. Car je m'étais rendu compte de tout ce que vous perdriez à ne pas entendre le baron de Loë vous narrer lui-même cette excursion et vous dire les choses intéressantes qu'il nous a fait visiter au cours de ces deux journées; il l'eut fait mieux et surtout avec beaucoup plus de fruit. C'est là un scrupule que vous comprendrez certes, et le fait d'accepter cette mission me faisait prendre devant vous une grande responsabilité. Malheureusement pour vous, le baron de Loë insista avec une amabilité si convaincante, qu'il me fallut céder. Il me reste à vous prier de m'accorder toute votre bienveillance pour le rapport que j'ai l'honneur et le plaisir de vous faire.

L'excursion proposée par le baron de Loë en séance du 30 juin eut lieu, favorisée par un temps magnifique, le samedi 5 et le dimanche 6 juillet. Treize personnes y assistaient : M. et M^{me} Bernays, MM. le D^r Dekeyser, le baron de Loë, Devadder, Hoschet, M. et M^{me} Malice, le D^r Muls, M^{me} Paul, MM. le D^r Willems, Vannérus et Zoude. Cette excursion fut, vous le devinez, admirablement conduite par le baron de Loë; elle eut, comme toutes celles qu'il organise, un fort beau succès.

Nous quittons Bruxelles-Midi le samedi 5 juillet à 10 h. 25. A Mons, l'heure d'attente que nous laisse la correspondance est mise à profit pour déjeuner et visiter rapidement l'église Sainte-Waudru. Après avoir ensuite traversé tout le Borinage, nous arrivons à Angres à 13 h. 57, où nous sommes très aimablement attendus par MM. Maurice Hénault, archiviste de la ville de Valenciennes et conservateur du Musée de Bavay, René de Cagny, ingénieur, et Gaston Quévy, fouilleur. Tandis que M. Hénault veut bien emporter

nos bagages en auto, MM. de Cagny et Quévy feront avec nous l'excursion jusqu'à Bavay.

De la halte d'Angres, laissant l'agglomération à notre droite, nous descendons immédiatement, par un chemin de terre, dans la vallée de la Grande Honelle, que nous traversons pour rejoindre aussitôt, à travers champs, le petit village d'Angreau, dont la petite église, avec son clocheton campanuliforme, attire un moment notre attention. Un kilomètre nous sépare du château de la Bargette. Quittant la route qui continue vers Roisin, nous obliquons à gauche et suivons un sentier qui nous mène au bois d'Angres, à la lisière duquel se trouve le château, bâtiment moderne transformé en hôtel-restaurant. En face du château, quelques habitations accolées ont été en grande partie démolies par les Allemands, durant la guerre. La maisonnette de droite est celle qu'occupa le grand poète Verhaeren; modeste habitation sans aucune prétention architecturale. Aujourd'hui le silence plane sur ces lieux et la végétation les envahit jusqu'à s'étendre à l'intérieur du bâtiment, comme pour en masquer l'état lamentable. Le paysage formé par la maison de Verhaeren, ainsi qu'un bosquet qui l'avoisine, a été classé en 1923, par la Commission royale des Monuments et des Sites, parmi les sites intéressants du pays, à la suite d'un rapport qui lui a été présenté par M. J. Dewert (1). Si les abords immédiats de cette habitation n'offrent rien de très remarquable, il en est bien autrement dès que l'on a franchi la lisière et que l'on s'est engagé dans la forêt. Un ravissant chemin creux descend jusqu'à la Honelle, que l'on atteint au milieu d'un site merveilleux (2).

En cet endroit, le ruisseau est passé à gué, non sans quelques hésitations, car quelques-uns des blocs de pierre sur lesquels il faut passer les pieds sont submergés et assez distants les uns des autres. Pas bien loin de là, en amont, se trouve le Caillou-qui-Bique. Le site, en cet endroit, est vraiment enchanteur, et cette roche de poulingue qui saille dans la vallée fait impression. A peine en a-t-on atteint le pied que l'on ne manque pas de s'apercevoir de ce que les lieux ont été habités par une peuplade préhistorique. En effet, le sentier qui escalade l'escarpement rocheux est jonché de quantités innombrables d'éclats provenant de la taille du silex. L'emplacement

(1) J. DEWERT, La maison de Verhaeren et le Rocher Le Caillou-qui-Bique. (*Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, LXII^e année, 1923, p. 104.)

(2) Ce site a été classé en même temps que celui formé par la maison de Verhaeren et que celui qui comprend le Caillou-qui-Bique.

est d'ailleurs fort intéressant, et le baron de Loë nous le décrit avant que nous en fassions l'ascension.

Une plate-forme, d'accès difficile, surmonte le rocher qui s'avance en pointe, comme un cap, dans la vallée de la Grande Honelle. De ce côté, l'enrochement est très escarpé et cette défense naturelle est complétée vers l'est, du côté du plateau, par un épaulement avec fossé extérieur, formant un arc de cercle et aboutissant de chaque côté à l'escarpement. Nous nous trouvons dans une enceinte fortifiée, établie probablement à l'âge du fer, sur une station occupée dès l'époque paléolithique. L'épaulement a une hauteur de 2^m20 et une largeur de 11 mètres, et le fossé mesure 1^m70 de profondeur et une largeur de 10 mètres.

Cette station fut fouillée avec beaucoup de fruit par MM. Louis De Pauw et Emile Hublard, au cours des années 1900 et 1901. Ils y découvrirent quantité de foyers ayant existé à l'emplacement du retranchement, et avant son édification, comme aussi le long du côté sud de l'escarpement, plus accessible que le côté nord. Des feux dont la couche calcinée atteint en certains endroits 80 centimètres, ont pu, selon une hypothèse émise par le baron de Loë, être allumés et entretenus la nuit dans un but de préservation contre l'approche des bêtes féroces.

MM. De Pauw et Hublard signalent qu'aucun vestige de l'époque néolithique n'a été découvert sur le plateau (1). Par contre, ils y ont recueilli six cents silex taillés et quelques petits nucléi de l'époque moustérienne, sur une surface de 30 mètres carrés et à une profondeur variant entre 45 et 90 centimètres. A ces silex, il faut ajouter la trouvaille, au même niveau, d'environ 500 fragments d'une poterie paléolithique très grossière, façonnée à la main, mal cuite et ne possédant point dans sa composition de morceaux de quartz ou de spath calcaire.

Des considérations générales faites par MM. De Pauw et Hublard, « il résulte que le Caillou-qui-Bique, après avoir été habité par l'homme paléolithique, a été abandonné pendant toute la période néolithique jusqu'au moment où il fut occupé de nouveau par les constructeurs du retranchement, les Nerviens ou les Romains » (2). Ces derniers ont laissé de nombreux indices révélant leur présence

(1) Louis DE PAUW et Emile HUBLARD, Notice sur des antiquités préhistoriques, belgo-romaines et franques, découvertes dans la région d'Angre-Roisin. (Extrait du tome XXIII des *Annales du Cercle Archéologique de Mons*, p. 9.)

(2) *Idem*, p. 17.

dans les environs, mais au Caillou-qui-Bique même l'on n'a trouvé de cette époque que quelques tessons de poterie commune, quelques fragments de stuc grossier et un morceau de tuile.

La visite de ce retranchement étant terminée, nous nous dirigeons vers Bavay. Après avoir traversé quelques carrières, nous continuons à longer la Grande Honelle pour atteindre Gussignies et ensuite Bellignies, où nous sommes heureux de pouvoir nous arrêter quelques moments. Après nous être quelque peu réconforté, M. de Cagny nous mène au château de Bellignies, appartenant à la princesse Marie de Croy, et dont il fut question dans le procès de Miss Cavell. Ce château, dont le bâtiment principal est relativement moderne, ne garde comme témoin de son ancienneté qu'une tour d'angle dont M. L. Desailly dit qu'on la croit du XII^e siècle, mais qui, à notre avis, ne semble pas être antérieure au XIV^e (1).

Dans le parc de ce château se trouve un mégalithe que M. Desailly croit pouvoir considérer comme un menhir. Cette pierre, que l'on dénomme la « Pierre-Croûte de Bellignies », a la forme d'une amande ; elle a une longueur de 3^m20, une largeur de 2^m25 et une épaisseur de 1^m30. Elle se trouvait anciennement à Houdain. Des fouilles faites à son ancien emplacement ont produit quantité de vases brisés, d'ossements et de cornages d'animaux. Cette « pierre-croûte » porte sur l'une de ses faces une quinzaine de cupules parmi lesquels une série de six cupules présenterait la forme renversée de la Grande Ours.

Du château de Bellignies, nous reprenons la chaussée Brunehaut dans la direction de Bavay, dont nous sommes encore éloignés de quatre kilomètres, et ce n'est que peu avant huit heures du soir que nous atteignons l'ancienne capitale nervienne.

Dès notre arrivée, nous visitons encore, au nord-ouest de la ville, une partie d'un mur d'enceinte, dont les tours sont encore visibles. Le temps nous a malheureusement manqué pour examiner cette construction en détail ; les matériaux utilisés ont cependant attiré notre attention et nous n'avons pas manqué d'y remarquer des assises régulières de grosses tuiles plates réparties régulièrement en bandes horizontales.

La première journée de notre excursion se termine à l'Hôtel du Faisan, où nous sommes rejoints par M. Blanchet, délégué de

(1) L. DESAILLY, Monuments mégalithiques de la région du Nord, p. 18, renvoi 4.

l'Institut de France, et par M. Hénault. Et c'est avec bon appétit que chacun se met à table. Le repas se termine à 11 heures et les excursionnistes ne tardent pas à gagner leurs chambres pour prendre un repos bien mérité.

Le dimanche 6 juillet, ainsi qu'il avait été convenu la veille, nous nous rendons dès 9 heures au musée, afin de le voir en détail avant la visite officielle d'inauguration. Ce musée est installé dans une petite maison, en face de l'église, où il occupe une salle au rez-de-chaussée et quatre petites salles à l'étage. Nous y sommes fort aimablement conduits par MM. Hénault et de Cagny, qui nous en montrent toutes les richesses. Il comprend près de six mille objets classés avec méthode et notés dans divers inventaires sur fiches.

Parmi la grande quantité d'objets intéressants que nous y admirons, nous notons tout particulièrement, dans la salle du rez-de-chaussée :

Une sépulture à inhumation, du III^e siècle.

Deux sépultures franques, des V^e et VI^e siècles.

Deux sépultures carolingiennes, des VII^e et VIII^e siècles.

Un chapiteau provenant du monument des Bosses.

Une intéressante reconstitution de deux niches d'un hypogée du I^{er} siècle, découvert en 1921.

Une belle reconstitution d'un puits funéraire du III^e siècle, avec ossements et entraves d'esclave ou de prisonnier, dont un seul autre exemplaire est connu à Châlons.

Un autel païen trouvé dans un hypogée.

Une très belle amphore.

Une belle statuette d'Epona, divinité protectrice des chevaux et des écuries, en pierre calcaire, dont il manque malheureusement quelques fragments. Cette statuette ressemble d'une façon étonnante à celle de la même divinité se trouvant au musée du Cinquenaire, et découverte à Elouges (n^o 9672 de l'inventaire). Dans ces deux statuettes, la draperie est semblablement disposée et il serait utile de pouvoir en comparer minutieusement tous les détails; ce travail pourrait donner d'intéressants résultats si l'on possédait quelques détails sur les circonstances de la découverte de chacune d'elles et sur leur ambiance.

Nous remarquons encore un buste de chevalier, du II^e siècle, en pierre blanche.

Dans une vitrine de la même salle, nous voyons quelques beaux

objets en verre, quelques bijoux et incrustations, un bel oiseau en albâtre (1) et quantité d'autres petits objets très curieux.

Une première salle à l'étage contient une collection unique de fragments de vases en poterie rouge lustrée, de col divers et de morceaux de tèles à lait avec marques de potiers.

La seconde salle contient une multitude de petits objets de toilette et autres, en os et en bronze, notamment : un manche de couteau en os, faune pensif, dont l'ambiance est du II^e siècle.

Une poignée de coffre ayant comme sujet central Silène et comme pendants des Harpies, semblable, comme harmonie et disposition des sujets, aux poignées fabriquées à Bavay, d'Attis avec la pomme de pin. Un bel objet en os, femme debout avec très longue robe, sur une tige avec anneau orné à la base, ayant servi à la suspension, d'usage indéterminé, peut-être un hochet.

Une belle lampe en bronze intacte, avec chaînes de suspension et crochet.

Dans cette même salle se trouve un beau petit monument en pierre calcaire, représentant la Vénus Anadyomène.

Dans la troisième salle se trouvent des poteries diverses, entre autres quelques tuyaux ou conduits de chaleur.

Dans la quatrième salle sont exposés les silex et quelques ossements des temps préhistoriques.

Notons encore un intéressant seau en bois avec bandages, du II^e siècle, conservé à l'abri de la chaleur et de la sécheresse.

Les inventaires sur fiches contiennent nombre d'observations recueillies au moment des fouilles et comprennent :

1° Un inventaire des marques de potiers, qui sont actuellement au nombre de 1,880. Cet inventaire est utilement complété par des plans sur lesquels les noms de potiers sont reportés exactement à l'endroit de la trouvaille ;

2° Un inventaire contenant 890 fiches relatives aux fragments de poteries ornées, dont au moins 150 ne sont pas repérées par Déchelette ;

3° Un inventaire des fibules, qui sont près de 200, et dont les plus anciennes datent de l'époque purement nervienne ;

4° Un inventaire des monnaies, dont le nombre dépasse un millier ;

(1) Cet oiseau a fait l'objet d'une communication de M. Hénault à la Section d'Archéologie du Comité des Travaux historiques et scientifiques (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts).

5° Un journal des fouilles et inventaire des sépultures et substructions diverses.

A ces inventaires, il faut en ajouter d'autres se rapportant aux vases à figuration humaine, aux déversoirs à masques de lion, aux lampes et aux objets de l'époque préhistorique et de l'âge du bronze. La visite du musée présente énormément d'intérêt et on la prolonge volontiers; aussi est-il déjà tard lorsque nous sommes prévenus de ce que nous devons nous rendre à l'hôtel de ville.

A la mairie, la réunion, présidée par M. Blanchet, fut très nombreuse; aux membres du Syndicat d'Initiative de la Région de Bavay se joignent les membres des sociétés savantes de France et de Belgique et quelques personnalités de Valenciennes, Avesnes et Le Quesnoy. Parmi les dames se trouve M^{me} la princesse Marie de Croy. M. Derome, maire de Bavay, souhaite la bienvenue aux visiteurs; il salue le baron de Loë ainsi que ceux qui l'ont accompagné à Bavay, et dit l'attachement qui unit les deux nations. Il cite les noms de ceux qui ont consacré leur science et leur temps à l'enrichissement du musée, MM. Maurice Hénault, Léon Delmotte, Paul Darce et feu Ernest Gondry, et remercie ensuite M. Blanchet pour l'aide qu'il n'a cessé de prodiguer, tant pour la recherche ou l'achat des objets que pour la conservation des collections, et il termine en levant son verre en l'honneur de la France et de la Belgique, « confondues dans la même histoire, dans les mêmes souhaits, dans le même amour ».

Le baron de Loë remercie le Maire des paroles aimables qu'il a prononcées pour lui et ses compatriotes, et fait ressortir les liens qui nous unissent à la France.

Après le Maire, c'est M. Georges Sépulchre, maire de Berlaimont et président du Syndicat d'Initiative, qui prend la parole. Il dit les espoirs qu'a le Syndicat d'Initiative de rassembler quelques éléments nouveaux de l'histoire des Nerviens. Il signale aussi le précieux encouragement donné aux chercheurs par la présence de M. Blanchet et du baron de Loë.

M. Adrien Blanchet, membre délégué de l'Institut et de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, prononce ensuite un très beau discours dans lequel il insiste sur l'utilité des recherches entreprises à Bavay. Il regrette que le musée n'ait pas existé dès les fouilles entreprises en 1924 par Niveleau, et qu'ainsi nombre d'objets ont pu être dispersés. Après ce discours très applaudi, les visiteurs se

dirigent vers le musée, devant lequel l'harmonie de Bavay exécute la *Marseillaise* et la *Brabançonne*.

Dans le musée, M. Hénault prononce à son tour une allocution fort intéressante dans laquelle il résume tout ce qui a été fait pour le musée et le mode de classement adopté pour l'exposition et l'inventaire des objets, afin que le musée puisse « devenir la simple et belle école où toutes les intelligences recevront un enseignement à jamais profitable ». Il invite les jeunes archéologues qui ont reçu à Paris et à Bruxelles des leçons théoriques de professeurs éminents, à venir chercher la pratique à Bavay, qui deviendrait un centre d'instruction et de recherches archéologiques.

Au nom de tous les assistants, M. Blanchet remercie M. Hénault et rappelle toutes les études entreprises et publiées par lui sur les sujets les plus divers et principalement sur quantité d'objets exposés au musée.

A 13 heures, le banquet officiel réunissait environ quatre-vingts convives dans la salle de l'Hôtel du Faisan.

A la table d'honneur, nous voyons, à droite de M. Blanchet, qui préside : MM. le baron de Loë, Derome, Beaucamp, Sénéchal, Savagner ; à sa gauche : MM. Sépulchre, Hénault, Derkenne, Raymond.

Au champagne, M. Derome prend le premier la parole ; il termine son toast en disant l'espoir qu'il a de voir un jour le monument des Bosses complètement déblayé. Il lève son verre en l'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine de Belges et du Président de la République.

Nous entendons encore des discours très applaudis de MM. Sépulchre, président du Syndicat d'Initiative ; Sénéchal, conseiller général, et Beaucamp, secrétaire de la Commission historique du Nord.

M. Blanchet remercie ensuite les organisateurs de la cérémonie du matin, au cours de laquelle l'amitié des deux nations a été maintes fois évoquée. M. le baron de Loë prend alors la parole pour remercier les assistants de l'accueil chaleureux qui nous a été réservé à Bavay et de toutes les marques de sympathie dont nous avons été l'objet ; il souligne le caractère naturellement aimable du peuple français et tous les liens qui nous unissent à lui.

M. J. Renard termine la série des toasts par quelques paroles spirituelles et pleines de poésie.

Le banquet terminé, une nouvelle réunion a lieu dans la salle des fêtes de Bavay, pour entendre une conférence remarquable de

M. Adrien Blanchet. Ce savant nous parle des invasions venues de l'Est il y a dix-huit siècles et des systèmes de défense successivement employés par les gallo-romains pour y résister. Le conférencier expose en détail la composition des enceintes fortifiées et leurs caractéristiques et dit tout l'intérêt qu'elles peuvent présenter pour l'archéologue. Il se demande ensuite si les murs flanqués de tours qui se dressent encore à l'ouest de Bavay ne seraient pas les restes de l'enceinte de la ville, et si ce ne serait pas par erreur que les anciens explorateurs y auraient vu un cirque. La forme ovale conservée à Bavay peut avoir été imposée par le tracé d'une enceinte antique, ainsi que le fait se constate pour plusieurs autres villes. Il serait donc logique de diriger les recherches en ce sens, afin d'acquiescer une certitude à ce sujet ; ce sera la tâche de M. Hénault. Cette conférence très documentée fut fort applaudie.

De la salle des fêtes, nous nous rendons au jardin Autrebon pour visiter l'une des fouilles du Monument des Bosses. La pluie vient malheureusement arrêter notre examen, et, l'heure du départ approchant, nous nous préparons à quitter Bavay, emportant une excellente impression du court séjour que nous y avons fait. Nous garderons aussi le meilleur souvenir de l'accueil cordial et chaleureux qui nous y a été réservé. Nous regrettons pourtant de n'avoir pu visiter les fouilles plus en détail ; mais cette journée a été bien remplie et il ne nous restait que trop peu de temps pour l'exécution de cette partie du programme.

Permettez-moi, Messieurs, de ne pas m'étendre sur notre retour et de retenir encore quelques instants votre attention sur les origines de Bavay, sa destruction et les découvertes récentes qui y ont été faites.

ORIGINE. — L'origine lointaine de la ville est dénoncée par les trouvailles nombreuses qui y ont été faites d'objets de l'époque préhistorique. L'homme primitif y a laissé d'innombrables témoins de l'industrie qu'il y exerça. L'on trouva également à Bavay quelques objets de l'âge du bronze, et il semble admis que des ateliers de fondeurs y ont existé et que cette ville devint même un centre productif très important. Le nombre considérable de statuettes en bronze trouvées à Bavay laisse supposer qu'elles y furent fondues (1). La découverte d'objets en fer et en os, d'un grand nombre de monnaies gauloises en argent et en or, sorties d'ateliers dont M. Hénault a

(1) HÉNAULT, Bavay. Des origines au IX^e siècle. (*Pro Nervia*, 1923, p. 30 et suivantes.)

retrouvé les traces, dénonce l'importance de l'occupation nervienne à Bavay.

Après la conquête romaine, l'ancienne capitale nervienne eut un nouvel essor, qui fut considérable; les routes ou pistes qui y aboutissaient furent transformées et de nouvelles chaussées furent très probablement créées.

Actuellement, ces routes sont encore au nombre de sept :

- 1° La route se dirigeant vers Condé;
- 2° La route de Valenciennes, de laquelle se détache, à Wargnies-le-Petit, l'embranchement allant vers Cambrai;
- 3° La route directe de Cambrai par Le Quesnoy;
- 4° La route de Saint-Quentin, par Le Cateau, avec embranchement sur Landrecies;
- 5° La route de Reims, par Avesnes;
- 6° La route de Maubeuge;
- 7° La route de Cologne, par Binche;

Si l'on écoute la légende, la colonne dite de Brunehaut aurait été érigée au point de départ des chaussées, œuvres d'Auguste, de Tibère et de Claude. D'après M. Hénault, le milliaire initial se trouvait non pas à l'endroit qu'occupe la colonne actuelle, mais dans l'emplacement occupé maintenant par le jardin du Collège de l'Assomption, à proximité du point où devait très probablement se trouver l'entrée du monument des Bosses, qui devait vraisemblablement fermer l'une des extrémités du Forum. C'est précisément là que fut trouvé le plus ancien monument épigraphique découvert à Bavay, qui est une inscription sur pierre blanche consacrant à l'empereur Tibère un monument qui fut élevé en souvenir de la réception qui lui fut faite en l'an 12 de notre ère (1).

DESTRUCTION. — Au sujet de la date exacte de la destruction de Bavay, les auteurs ne sont pas d'accord; alors que M. Franz Cumont la place en 276, M. Georges Sépulchre (2) donne la date de 406. M. Hénault avait lui-même fixé primitivement l'époque de son entière destruction entre les années 415 et 420. Mais il résulte de récentes découvertes qu'il a faites, au cours de ses fouilles dans le monument des Bosses, que la destruction partielle de Bavay commence bien antérieurement et que, déjà lors de l'invasion de 276, Bavay avait perdu une grande partie de ses richesses. M. Hénault a en effet

(1) HÉNAULT, *Des origines*, p. 35.

(2) S. SÉPULCHRE, *Avant-propos*. (*Pro Nervia*, 1923, p. 6.)

trouvé, superposés dans les ruines de ce monument, des sépultures et un dépôt de débris de poteries brisées ou de rebut dont l'âge est postérieur à l'invasion de 276 (1). De l'époque qui a suivi sa destruction, l'on ne sait que peu de chose; un denier de Charles-le-Chauve (840-877) est le seul témoignage de la résurrection possible de Bavay, qui a pu reprendre à cette époque une importance relative.

Quoiqu'il en soit, il est certain que quelques constructions avaient échappé à la destruction totale et qu'au début du XIX^e siècle il en restait encore des parties importantes. Il en est notamment ainsi du monument des Bosses, situé à l'extrémité sud-ouest de la ville, non loin de l'église.

FOUILLES. — Le sol de Bavay a été remué depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle, mais la plupart des restes antiques qui ont été découverts et collectionnés à cette époque sont malheureusement dispersés.

Des fouilles officielles furent commencées en 1790 sous la direction du Père Lambiez, à l'intérieur de l'enceinte. En 1825 se forma à Valenciennes la Société des Fouilles de Bavay, qui reprit notamment les fouilles commencées par le Père Lambiez. Dès 1826, les travaux de cette Société avaient permis de découvrir, sous la direction de l'architecte Antoine Niveleau, les fondations d'un monument dont les dimensions considérables font que l'on ne peut dire avec certitude si l'on se trouve devant un marché, une basilique ou un forum. La science ne tira malheureusement pas grand profit de ces fouilles, les membres de cette société s'étant partagé les objets trouvés qui furent ainsi rapidement dispersés (2). Cette société, pour se créer de nouvelles ressources, vendit même une partie des matériaux des monuments qu'elle détruisait systématiquement à cet effet.

Plus récemment, MM. Paul Darche et Maurice Hénault ont entrepris de nouvelles fouilles, et de nombreuses trouvailles n'ont cessé d'être faites qui, cette fois, enrichirent le musée de Bavay. Mais ce n'est qu'en 1921 que M. Hénault put entreprendre, avec l'appui du Ministre de l'Instruction Publique et avec l'aide financière de l'Etat, des fouilles méthodiques dans les sablières situées des deux côtés de l'ancienne chaussée romaine menant à Cambrai, non loin de la station du chemin de fer. Ces sablières sont exploitées depuis une quarantaine d'années et avaient déjà livré, avant les fouilles de 1911, quantité d'objets les plus précieux, disséminés dans plusieurs

(1) HÉNAULT, Des origines, pp. 162 et 163.

(2) HÉNAULT, Des origines, p. 77.

musées de France et de Belgique. Les fouilles entreprises par M. Hénault eurent d'heureux résultats, et il suffit de parcourir le musée de Bavay pour se rendre compte de l'importance des découvertes qu'il a faites.

Outre un très grand nombre de poteries simples ou ornées, de marques de fabricants ou de potiers, de fibules, de monnaies, etc., on mit au jour, dès le début de ces nouvelles recherches, un « hypogée » ou caveau funéraire de la fin du 1^{er} siècle. Cette découverte permit à M. Hénault de faire de nombreuses observations sur le mode de sépulture à incinération ou à inhumation en usage au dernier siècle avant notre ère ou durant la période nervo-romaine, ainsi que sur le mobilier de ces tombes et sur les rites funéraires (1). Un premier caveau funéraire, qui existe encore en partie, avait déjà été découvert en 1863 dans le sous-sol d'une propriété occupée par les Sœurs de Sainte-Thérèse, rue des Soupirs; il comprend deux rangées de niches superposées. Trois autres caveaux furent découverts dans la sablière, l'un en mai 1912, le deuxième en 1913 et le troisième en décembre 1921. Deux niches de ce dernier ont été reconstituées dans le musée, ainsi que l'autel païen qui s'y trouvait. Ce caveau mesurait 4^m10 sur 3^m10; il possédait trois niches dans les grands côtés et deux niches dans les petits; un couloir y donnait accès. Devant certaines niches, M. Hénault découvrit des conduits de chaleur « qui devaient se continuer sur tout le pourtour du caveau, sous la couche de béton épaisse de 10 centimètres, qui couvrait le sol de cette crypte (2). La disposition présentée par le chauffage de ce caveau est intéressante à signaler: elle semble être rare en Belgique et dans le Nord de la France. Elle se rencontre assez fréquemment en Italie, notamment à Ostia, où nous avons pu voir un dispositif ayant beaucoup d'analogie avec celui-ci. Il ne semble pas douteux que ces caveaux « pouvaient avoir eu un usage funéraire et qu'ils servaient à abriter les urnes renfermant les cendres de familles d'origine romaine » (3). Jusqu'à présent, aucune constatation n'est venue infirmer cette hypothèse. De très nombreux débris de poterie ont été recueillis dans ces caveaux et l'on y trouva même un vase gris, pomiforme, renfermant des cendres, à côté d'objets divers. Les niches

(1) HÉNAULT, Nécropole antique de Bavay. (*Bulletin du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 1914, p. 49.)

(2) HÉNAULT, Fouilles et découvertes archéologiques, 1921-1922. (*Pro Nervia*, 1923, p. 16.)

(3) HÉNAULT, Observations sur les hypogées de la nécropole bavaisienne. (*Pro Nervia*, 1923, p. 22.)

de ces hypogées ne semblent pas avoir été destinées à recevoir des statues de divinités, qui eussent été ainsi en très grand nombre dans un même caveau, alors que celui-ci renfermait déjà un autel.

Quant aux fouilles entreprises au monument des Bosses, d'abord en 1825-1827 par l'architecte Niveleau, ensuite en 1910 et de 1921 à 1923 par M. Hénault, il ne nous est pas possible de vous décrire toutes les parties de substructions qui ont été mises à jour; la plus grande partie des fouilles effectuées a malheureusement dû être remblayée et le temps nous a manqué pour visiter toutes celles qui sont restées visibles. Nous n'avons réellement pu voir que le mur d'enceinte encerclant une partie du monument vers le sud-ouest et la partie des substructions se trouvant dans le jardin Autrebon. Afin de vous donner une idée, très sommaire d'ailleurs, de l'importance du monument qui nous occupe, nous vous en donnons en reproduction un croquis d'ensemble fait par l'architecte Niveleau au cours des fouilles de 1825-1827, et quelques croquis, faits par M. Hénault, des parties qu'il a mises à jour de 1910 à 1923.

Un four de potier presque intact fut découvert en 1912 et un établissement nervien de céramique fut trouvé dans la sablière en 1913; c'est le premier qui semble avoir été trouvé à Bavay. Il comprenait un ensemble d'une quinzaine de fours, dans la construction très primitive desquels n'entrent pas de matériaux durs ou cuits tels que granit, quartzite, briques, tuiles, carreaux, etc. (1).

Je ne vous ai parlé que des fouilles les plus importantes et des résultats qu'elles ont eus, il m'est impossible de vous citer en détail toutes les autres découvertes qui ont été faites dans la ville même, sous les habitations modernes, que nous n'avons d'ailleurs pas eu le temps de visiter. Aucune substruction n'échappera aux recherches entreprises maison par maison. Des cloaques, murs, aqueducs, hypocaustes, etc., ont ainsi déjà été découverts et reportés sur un plan à l'échelle de 1/100 (2).

Parmi les trouvailles toutes récentes, nous avons pu voir un merveilleux aureus de Plautine, d'une conservation parfaite, trouvé la veille de notre visite à Bavay.

Nous ne pouvons terminer cette nomenclature succincte des découvertes faites à Bavay sans vous rappeler celle du beau vase planétaire à figuration tricéphale déposé au Cabinet des Médailles de Paris, et qui présente beaucoup d'analogies avec celui découvert à Jupille.

(1) HÉNAULT, Etude de céramique nervienne. (*Pro Nervia*, 1923, pp. 105-113.)

(2) HÉNAULT, Bavay. Le musée archéologique. (*Pro Nervia*, 1923, p. 96.)

Ces fouilles avaient attiré l'attention de la Commission historique du Nord de la France, qui jugea opportun de former un syndicat d'initiative dont le but est de trouver les ressources nécessaires à la continuation méthodique des recherches. Les résultats des fouilles et les renseignements qui peuvent en être tirés sont publiés dans *Pro Nervia*, revue historique et archéologique du pays des Nerviens et organe du Syndicat d'Initiative de la Région de Bavay, sous la direction éclairée de M. Maurice Hénault, bibliothécaire à Valenciennes et directeur des fouilles de Bavay.

L'ancienne capitale gallo-romaine, détruite de 276 à 406, va livrer peu à peu les trésors inestimables qu'elle a conservés dans son sol. Si quelques objets de valeur ont pu échapper jusqu'ici et ont été vendus à des collectionneurs particuliers, il n'en sera plus de même à l'avenir. Grâce à la surveillance et aux constantes recherches de M. Hénault, aidé de M. René de Cagny et de M. Gaston Quévy, ceux-ci sont dès maintenant acquis en grande partie au musée. C'est pour les aider à accomplir cette tâche, rendue d'autant plus difficile que la partie du sol qui livre en ce moment le plus d'objets est une sablière appartenant à un particulier, que le Syndicat d'Initiative vous invite à vous faire inscrire parmi ses membres.

Pour le moment, M. Hénault se trouve dans l'obligation de surveiller l'exploitation de sable et de s'entendre avec le propriétaire au moment de chaque trouvaille nouvelle. Il arrive fréquemment que les ouvriers cachent des objets de grande valeur et ne les vendent qu'à qui veut bien leur en offrir un bon prix. Quelques-uns d'entre nous ont pu se rendre compte de cette situation déplorable et ont pu voir certains objets dans les mains d'ouvriers. Il est regrettable que des pièces très importantes puissent ainsi disparaître et être soustraites de l'examen des hommes à la science desquels elles eussent peut-être pu révéler leur secret. C'est par l'accumulation des pièces soumises à l'examen qu'un problème peut parfois être résolu, et c'est pourquoi il ne faudrait pas qu'un seul objet puisse être détourné de sa vraie destination.

Discussion

M. HÉNAULT parle des fouilles de Bavay, de ce qui fut fait jusqu'ici, c'est-à-dire enquête dans diverses habitations afin de repérer les substructions encore existantes dans le sous-sol, dont le relevé sur un plan permettra de reconstituer en grande partie le tracé de l'ancienne ville romaine et des grandes voies y aboutissant. Des sondages opérés en plusieurs endroits (jardin des Bosses, Autre-

bon et du Collège) permettent de dire avec Niveleau (qui fouilla partiellement ce terrain de 1826 à 1827) qu'il existe dans le sous-sol les restes encore imposants d'un grand édifice qui est presque certainement une basilique civile encadrant le forum d'où partaient les chaussées bien connues. La trouvaille de la première colonne miliaire permet de croire que le forum romain ne devait pas être la place actuelle. La découverte, en 1716, de la belle inscription dédiée à Tibère et des chapiteaux très ornés et de dimensions inusitées, feraient croire qu'à l'entrée de ce forum (jardin du Collège) s'élevait un portique ou colonnade grandiose. Il faut donc faire tendre tous nos efforts à obtenir que ces substructions soient mises au jour.

L'auteur insiste sur l'intérêt que présente l'étude des cartulaires anciens pour nos recherches archéologiques. On y trouve des mentions de chemin souvent d'origine préromaine, de fontaines, de monuments mégalithiques, etc. C'est ainsi que les textes ont permis de constater l'existence aux portes de Valenciennes de pierres jumelles, comme il en existe à Cambrai, par exemple.

J'ai demandé ensuite que, pour le bien des recherches archéologiques, soit créé une sorte de bureau, comprenant un certain nombre d'archéologues travailleurs et surtout qualifiés auxquels pourraient s'adresser les archéologues de tous les pays.

L'auteur termine en démontrant que l'union soit plus grande encore et plus forte entre archéologues belges et français, et que nous puissions collaborer étroitement dans nos recherches pour le plus grand bien de la science.

M. DE MUNCK félicite M. Hénault de l'excellente proposition qu'il vient de faire en vue d'unir les efforts de la Société d'Anthropologie de Bruxelles à ceux de ses collègues de Bavay et du Département du Nord dans un but de collaboration scientifique franco-belge.

Dans ce but, il signale, dès aujourd'hui, à M. Hénault la découverte qu'il fit en 1895 d'un emplacement gallo-romain à Raucourt-lez-Le Quesnoy.

Cet emplacement est situé au nord-est de ce village, près du lieu dit *La Flaque*, à droite et à front de la Chaussée Romaine menant à Bavay.

Bien que M. de Munck n'a pu explorer cet emplacement que pendant quelques instants au cours d'une excursion trop rapide, il y a néanmoins recueilli des fragments de *tégulae*, d'*imbricès*, de poteries dites samiennes et autres, ainsi que quelques fragments de meules à broyer le grain.

Quant à l'ancien château des Seigneurs de Roucourt (actuellement Raucourt), détruit de fond en comble à la Révolution française, il était situé à proximité du *Ruisseau du Château*, qui prend sa source en un endroit marécageux de la forêt de Mormal.

Le fossé de défense qui entourait entièrement le château et sa chapelle est encore en partie visible et il est assez vraisemblable que cette demeure des anciens seigneurs, située en un bas fond, était d'origine franque.

L'ancien village est désigné sous le nom de *Roecort* dans le Cartulaire de l'église de Cambrai en 1180 et 1200, sous celui de *Rocurt* dans la Chronique de Gislebert, sous celui de *Roecourt* dans le Cartulaire des cens et rentes dues aux Comtes du Hainaut, 1265, 1286.

On a donné plusieurs étymologies de Roucourt dont le nom a été changé en Raucourt à notre époque : *Rufi-Curtis*, *Rogeri-Curtis* et enfin *Roe-Court*, de l'ancien mot *Roe* (Roi) et de *Curt*, abrégé de *Curtis* (courtil).

Dans les anciens actes, on trouve : *Rocourt, Raucourt, Roucourt, Roucoux* et le langage populaire dit couramment : *Roucoux*.

M. de Munck ne peut donner à ses confrères du Département du Nord, qui ont bien voulu assister à la séance, que ces indications forcément incomplètes, mais dont, sans nul doute, par leurs recherches sur le terrain et leur perspicacité, ils tireront le meilleur parti.